

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un réquisitoire haineux

Julian Samuel, *De Lahore à Montréal*, traduit de l'anglais par Jocelyne Doray, Montréal, Balzac, 1996, 256 p.

Francine Bordeleau

Number 88, Winter 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39271ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bordeleau, F. (1997). Review of [Un réquisitoire haineux / Julian Samuel, *De Lahore à Montréal*, traduit de l'anglais par Jocelyne Doray, Montréal, Balzac, 1996, 256 p.] *Lettres québécoises*, (88), 14–14.

Un réquisitoire haineux

Déformation des faits, malhonnêteté intellectuelle, insultes grossières caractérisent cet énième pamphlet anti-Québec.

ROMAN
Francine Bordeleau

DANS DE LAHORE À MONTRÉAL, un « roman » autobiographique publié en anglais en 1995 (pour le référendum, sans doute), on lira entre autres gentilleses que le Québec, dont « la structure officielle n'est pas très favorable aux immigrants et aux autochtones », « se compose d'une "tribu" blanche et dominante, résidu historique d'une France janséniste et prérévolutionnaire [...] ». Ou que les Québécois « peuvent à peine garder la tête hors du marécage idéologique créé par le Parti québécois et ses manœuvres de manipulation : l'illusion-de-la-menace-contre-la-langue-française et le désir d'un Québec hors du giron fédéral ».

Qui est ce nouvel émule de Galganov et de Richler ? Il est né au Pakistan en 1952, cinq ans après la partition de l'Empire des Indes ; sa famille émigre en Angleterre dans les années soixante, mais s'installe rapidement à Toronto. Samuel, qui se dit « d'obédience néo-marxiste », est bientôt séduit par les théories révolutionnaires de Frantz Fanon, l'auteur de *Peau noire, masques blancs* et des *Damnés de la Terre*, et se découvre « une attirance "vampirique" pour l'Organisation de libération de la Palestine ». Devenu réalisateur de films documentaires, il quitte Toronto pour Montréal au milieu des années quatre-vingt et enseigne aujourd'hui à l'université Concordia. Au moyen de plusieurs courts textes, *De Lahore à Montréal* récapitule ce parcours et illustre les idées politiques de l'auteur-narrateur.

Nationalisme, colonialisme, racisme, immigration constituent les grands thèmes du livre, et à l'aune desquels est évalué le Canada, qui apparaît, sous la plume de Samuel, comme un pays sans Histoire et sans culture peuplé de péquenots insignifiants, racistes et tarés. Mais c'est surtout contre le Québec que l'auteur déploie des trésors de hargne, de mauvaise foi et de malhonnêteté intellectuelle. Contre le Québec et, plus encore, contre le nationalisme québécois, dont il se montre bien incapable de cerner les enjeux et de situer la genèse. Selon lui, du reste, tous les nationalismes semblent justifiables, sauf celui des Québécois.

Samuel fustige la loi 101, en vertu de laquelle « le français est la langue officielle de notre province. Il est illégal pour un commerce d'afficher dans une autre langue que le français. » De toute évidence, l'auteur n'a pas lu le texte de la loi et n'a pas jugé bon, non plus, de vérifier ses dires — que démentit une simple balade dans Montréal — auprès de l'Office de la langue française. L'organisme lui aurait expliqué que, en matière d'affichage commercial, le français doit être prépondérant, ce qui n'empêche pas d'afficher *en même temps* dans une autre langue.

Mais il y a pire dans ce livre où transparait continûment une haine viscérale du Québec francophone, et qui n'est rien moins que raciste. L'auteur a décidé de décrire — ou plutôt d'interpréter très subjectivement —, dans le plus beau jargon tiers-mondiste, la crise d'Oka : les « événements dans la réserve indienne ont démontré cette tendance protofasciste des Québécois », affirme-t-il. Suit un résumé très éloigné des faits. En outre, Samuel prendra bien garde de préciser que le seul mort, dans toute l'affaire, a été un policier blanc. On apprendra par contre que,

craignant une attaque combinée de l'armée canadienne et de la Sûreté du Québec, plusieurs Mobawks ont pris la fuite en ne laissant sur place que quelques Warriors peu armés.

Non, mais de qui se moque-t-on ? Les armes, on le sait, entraînent à Oka par *containers*, et les Warriors — des mercenaires qui se fichaient pas mal des droits ancestraux des autochtones, un détail qui semble avoir échappé à Samuel —, en réalité armés jusqu'aux dents, ne craignent sûrement pas « la culture dominante ». Bref Samuel s'adonne, ici et tout au long de son livre, à une désinformation éhontée, et pratique ainsi sans vergogne ce qu'il reproche aux médias « bourgeois ».

Soyons juste : l'auteur a d'autres cibles. Les féministes, par exemple. Ou Salman Rushdie. Les *Versets sataniques* ? « De la fiction destinée à garnir son compte en banque », dira un personnage non identifié. Mais Rushdie, victime d'une *fatwa* lancée par Khomeiny, s'est également attiré les foudres des fondamentalistes pakistanais. Et tout laisse croire que Samuel est un intégriste qui s'avance masqué.

On en prendra notamment pour preuve cette conversation entre un « marxiste de Kampala », une Algérienne et une Égyptienne qui porte le voile. Cette dernière dira : « La question du voile est devenue une question économique au cœur même de la question religieuse. » Mais encore ?

Voyez-vous, ce n'est pas uniquement à cause de la religion que nous portons le voile. Si une femme n'a pas les moyens de s'acheter toutes ces crèmes de beauté qui coûtent cher, les cosmétiques, les rouges à lèvres, vous comprenez, c'est plus facile ainsi.

N'importe quoi ! C'est Yolande Geadah, dans son excellent *Femmes voilées, intégrismes démasqués* (VLB, 1996), qui tient la seule position acceptable :

Malheureusement, il n'appartient pas à quelques-unes, aussi sincères soient-elles, de donner au voile un sens libérateur alors qu'il est prôné activement par un mouvement intégriste puissant, ouvertement en faveur de la domination d'un sexe sur l'autre et de la limitation de la participation des femmes au seul domaine domestique.

« *De Lahore à Montréal* se compose le plus souvent d'une suite de pirouettes irrévérencieuses taquinant la rectitude politique », peut-on lire en quatrième de couverture. C'est rire du monde. *De Lahore à Montréal* est un ouvrage réactionnaire, démagogique et méprisant. C'est faire œuvre de salubrité publique que de dénoncer un délire à ce point raciste et haineux.

